

Michèle Le Braz

Le ventre de granit

Pendant plusieurs années, je suis allée à la rencontre des derniers héritiers de la culture paysanne sur la côte nord du Finistère. J'étais curieuse de la vie présente et passée de ces hommes enracinés dans le sol natal, là où leurs pères avaient créé et façonné la ferme familiale, le ventre de granit au sein duquel plusieurs générations de laborieux travailleurs étaient nées. Pour la plupart célibataires – un état plus fréquemment subi que choisi – les hommes de solitude s'étonnaient ou s'amusaient de l'attention que je leur portais. Comment, pourquoi, pouvait-on s'intéresser à eux, ces petits paysans que la société avait, de tout temps, laissés-pour-compte ? La mémoire collective est tenace chez ceux qui ont connu la contrainte, l'asservissement et la négation de leur identité, qui ont souffert d'une représentation sarcastique de leur condition.

Au cours de mes visites, j'ai appris à mieux connaître ces hommes et ces femmes libérés de l'illusion des apparences, insoucieux du culte de l'image, de l'ego et de l'autosatisfaction. Devant l'objectif de l'appareil photo, ils se comportaient aussi naturellement que devant le labeur quotidien, avec sérieux et honnêteté. Je ressentais alors la vive impression d'être très près de la vérité et de la profonde sincérité de l'être humain. Le contact avec la nature et la totale adhésion au cycle vital leur ont appris l'abnégation, l'acceptation et le goût du bonheur simple. Parfois, ils racontaient à petits mots l'enfance partagée entre l'école et le travail agricole, les rares moments de loisirs avec les frères et sœurs, la présence apaisante de parents attentifs et vigoureux, l'attachement aux animaux de ferme qu'ils élevaient, aimaient et sacrifiaient pour se nourrir. Une époque grouillante de vie, qu'ils disaient heureuse malgré l'âpreté du quotidien.

Ils n'avaient jamais imaginé que la fin de leur existence serait aussi sévère, que tout ce qui les avait poussés à faire ce choix de vie disparaîtrait de leur vivant... le petit hameau de pierre menacé par la désertification, le prolifique ventre de granit désormais privé de descendance paysanne, le savoir-faire hérité des anciens, tout un art de vivre où le végétal, l'animal et l'humain vivaient dans un état d'interdépendance mutuelle. Ils savent, aujourd'hui, que la ferme ancestrale – et tout ce qui s'y rattache – sombrera avec eux. La fracture générationnelle, la dépossession des liens sociaux et la perte des idéaux collectifs exacerbent le sentiment d'exclusion chez les hommes de silence. Ils taisent leur solitude morale, une solitude intériorisée qui ne peut s'ouvrir que vers les proches ou vers ceux qui ont partagé le même destin.

Au crépuscule de leur vie, lorsque le corps trop longtemps sollicité les trahit, ils basculent dans un désœuvrement qui les entraîne sur le chemin hasardeux de la mélancolie. Mais persistent à rester debout et stoïques jusqu'au terme du voyage, à l'image des vieux chevaux de trait, leurs alliés d'antan.

Michèle Le Braz vit dans le Finistère nord. Auteure de plusieurs ouvrages de photographies : *Chevaux du bout du monde* (1998) ; *Regard sur soies* (2000) ; *La robe abandonnée* (2002), tous chez Rue des Scribes Éditions (nouvelle édition de *Chevaux du bout du monde*, Éditions du Chêne, 2006, Prix Centauriades). En préparation : *Les silences de la terre*. Ses travaux et ses expositions ont été salués par de nombreux articles de presse. Site personnel : <http://www.michele-lebraz.com>.









